



*Nice, une ville qui bouge...*

# Eun Yeoung LEE Jean-Baptiste ENGLER

Lauréats 2010 du prix de la jeune création de la ville de Nice, soutenu par la fondation Bernar Venet.

ZESTE D'ORANGE  
DANS SON  
INDIGNATION CYAN

Galerie de la Marine  
29 octobre 2011 - 3 juin 2012

59, quai des États-Unis - 06364 Nice Cedex 4 - France  
+ 33(0) 493 91 92 90 / 92 91 / 92 93  
contact : [martine.meunier@ville-nice.fr](mailto:martine.meunier@ville-nice.fr)

La galerie de la Marine fait partie du réseau BOTOX[S]



EUN-YEOUNG  
LEE

JEAN-BAPTISTE  
ENBLER

ZESTE  
D'ORANGE  
DANS  
SON  
INDIGNATION  
CYAN

DU 29 OCTOBRE 2011  
AU 29 JANVIER 2012

DU MARDI AU DIMANCHE  
DE 10H À 18H

ENTRÉE LIBRE

EXPOSITION DES LAURÉATS  
DU PRIX DE LA JEUNE CRÉATION  
DE LA FILLE DE NICE 2010  
AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION  
BENHAI VENET

Cette édition a été réalisée sous le patronage de :

Christian Estrosi  
Maire de Nice  
Président de Nice Côte d'Azur

Sous la direction de  
Muriel Marland-Militello,  
Adjointe au maire,  
Déléguée au rayonnement culturel,  
Gérard Baudoux,  
Conseiller municipal,  
Délégué à l'art moderne et contemporain  
Olivier-Henri Sambucchi,  
Conservateur en chef du patrimoine,  
Directeur général adjoint de la ville de Nice  
pour la culture,  
Louis Mézin,  
Conservateur en chef du patrimoine  
Directeur des musées de Nice

Commissariat général de l'exposition  
Martine Meunier

La politique de valorisation de la jeune création de la ville de Nice invite, dans l'espace dédié de la galerie de la Marine, Eun Yeoung Lee et Jean-Baptiste Engler, lauréats du Prix 2010 de la jeune création contemporaine, soutenu par la Fondation Bernar Venet. Pour permettre d'enrichir et de diversifier le regard sur l'art le plus actuel, l'exposition propose au public de découvrir les travaux de ces deux jeunes diplômés de l'École Nationale Supérieure d'Art de la Villa Arson. Présidé par Jérôme Sans, le jury a porté ses choix sur deux artistes qui ont des pratiques de l'art très différentes.

Cette exposition couronne leur année de résidence pendant laquelle, grâce au Prix, ils ont développé un projet ambitieux dans le cadre des Ateliers Spada et de la Fondation Venet. L'exposition ne les confronte pas, ni n'a tenté de les rapprocher, leur univers étant trop éloignés. La grande cabane habitée d'Eun Yeoung Lee, montée avec des cartons d'emballage usagés pose la question de la jonction entre espace réel et espace mental. Son aspect extérieur minimal et lisse contraste avec l'accumulation d'objets composites, peintures, dessins, animaux en céramique mal en point, vases rituels, qui entraîne le visiteur dans un circuit très stimulant au niveau optique.

Mixées avec des données autobiographiques, les œuvres d'Eun Yeoung Lee nous disent qu'il y a du savoir dans le voir, savoir écologique, politique, spirituel. Emmanuel Levinas a écrit qu'il convenait de rapprocher l'art et le rêve. Eun Yeoung Lee l'a fait. A l'opposé, les grandes peintures monochromes en verre de Jean-Baptiste Engler tentent de mettre le visiteur en tension par leur aspect désincarné et froid. Ces grandes pièces, installées entre les monumentaux piliers de pierre de la galerie sont réalisées à partir de vitres d'abris bus et de sucettes Decaux à qui l'artiste fait subir des traitements de choc. Retravaillées et recyclées dans le champ de l'art, elles occupent l'architecture de la galerie avec justesse et efficacité. Accroché tout proche de la cabane d'Eun Yeoung, Solid Snake traverse une vitre peinture qui nous donne à penser que le héros, c'est aussi l'artiste.

Christian Estrosi  
Maire de Nice  
Président de Nice Côte d'Azur

# ZESTE D'ORANGE DANS SON INDIGNATION CYAN EST UN MARIAGE BLANC

Lors de l'exposition cette année là, exposition des diplômés 2010 de la Villa Arson, Eun Yeoung Lee et Jean-Baptiste Engler ont reçu le Prix de la Jeune Création Contemporaine que la Ville de Nice organise avec le soutien de la Fondation Bernar Venet.

Ce prix, décerné par un jury présidé par Jérôme Sans est destiné à aider et à soutenir deux jeunes artistes, à la fin de leurs cinq années d'études à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art et faciliter leur insertion dans la vie professionnelle. Du 29 octobre au 3 juin 2012, ils sont invités à la Galerie de Marine pour présenter le travail effectué pendant leur année de résidence. Eun Yeoung Lee et Jean-Baptiste Engler ayant une pratique de l'art et des questionnements très différents, tenter de les rapprocher ou de les confronter n'était pas envisageable. L'exposition n'a élaboré ni projet commun ni dialogue entre les deux artistes, leurs champs de recherches étant trop éloignés.

Pour reprendre le mot de Jean-Baptiste, « Zeste d'orange dans son indignation cyan est un mariage blanc ! » Aussi, le parcours a été conçu avec une première partie de l'espace consacrée aux tableaux en verre brisé de Jean-Baptiste pour arriver à la grande cabane pénétrable d'Eun Yeoung fabriquée en carton et bois. Les objets et matériaux industriels, mobilier, abris bus, empruntés à l'espace urbain par Jean-Baptiste Engler, pourraient constituer une forme d'excroissance du ready-made. L'artiste les retravaille pour les recycler dans le champs de l'art de manière à appréhender et à habiter le présent, dans une dimension à la fois brutale et fantastique.

Le propos d'Eun Yeoung Lee est quant à lui lié à son univers onirique, nourri de ses sentiments quotidiens. L'effet obtenu est une composition tiraillée entre deux mondes, deux cultures qui donne à voir des scènes peuplées d'animaux hybrides et purement imaginaires.

L'artiste manie avec brio la céramique, la peinture et le dessin, lesquels nous plongent dans *Rest*, grande installation de cartons où l'humour, la violence et la poésie se côtoient sous un faux air innocent.

# Eun Yeoung Lee

## Le sommeil de la raison

Il arrive qu'une œuvre apparemment très étrangère à soi déclenche une attraction particulière. Cela peut précisément venir de sa nature énigmatique, des thèmes qu'elle aborde, des contraintes qu'elle se donne, de son esthétique héritée d'une culture mal connue, voire des techniques qu'elle emploie. On le devine, ce sont à peu près toutes ces caractéristiques qui font de celle de Eun Yeoung Lee – dont, je dois dire, peu d'éléments tangibles se rattachent à mon imaginaire - une œuvre singulière à la séduction perverse. Son charme s'explique certes aisément : les œuvres dégagent une beauté plastique tout en nuances aquarellées, un « touché » décoratif, une rondeur rassurante des formes, un choix raffiné dans les matériaux (en particulier la céramique) forcément séducteurs. Mais ils agissent comme des poisons subtils, des liqueurs vénéneuses. Fausse douceur perceptible dans les figures qui apparaissent sur les flancs ou au creux des vases : méchants oiseaux, univers troublant des contes de l'enfance. Comme ces rats blancs crevés en porcelaine, bougies rouges dégoulinantes plantées dans l'abdomen, qu'on dirait tirés d'une illustration de Topor, moins image cruelle pourtant qu'éléments d'un récit insaisissable. Cette imperméabilité signifiante participe de sa force hypnotique, invitant à une multitude d'interprétations. On ne se trompera sans doute pas en évoquant l'Asie (les pots, les tracés au pinceau), le rêve (le bestiaire surréalisant), une préoccupation écologique (le carnaval des animaux, encore) des rites sociaux ou religieux (la cérémonie du thé, les alignements de vases), voire un autoportrait métaphorique, mais on serait bien en peine de définir clairement un positionnement esthétique au vu de cet ensemble. Du reste, il faudrait distinguer entre les installations épurées et l'apparent fouillis d'une cabane en carton surchargée d'éléments composites (incluant dessins, peintures, écritures, mobilier bricolé) pouvant être assimilée à l'atelier exhibé du processus créatif, les installations jouant une mise à distance des éléments repérables et répétés tels les chimères et les monstres familiers. Ce fond chaotique rappelle que la surface lisse est trompeuse. La douceur de la voix de Eun Yeoung Lee et son expression raisonnable, voire précautionneuse, ne sauraient contredire ce principe si souvent démontré, mais elles ajoutent au trouble ressenti lorsque l'on imagine la rate assise munie d'une double rangée de pis roses (il s'agit d'une céramique) semblant par son geste, pattes de devant tendues, se défendre contre un ennemi imaginaire, mère d'une portée vengeresse venue reprendre la peste (« La peste est un mal complet, après laquelle il ne reste rien que la mort ou une purification » disait Artaud). La question qui se pose pourrait être celle-ci : Eun Yeoung Lee domine-t-elle complètement son art ou se laisse-t-elle volontairement déborder par les images pour que l'on s'y perde avec elle ? J'ai en effet le sentiment que deux tendances s'affrontent (disons le décoratif et l'étrangeté manifeste) créant une impression de dissonance tragique la faisant échapper à un maniérisme qu'on pourrait çà et là lui reprocher, nous invitant plus directement au sommeil de la raison.

Ah ! Le sommeil de la raison ! On a en tête Goya, bien sûr la gravure de Goya montrant un homme assoupi cependant que volètent autour de lui des animaux nocturnes (chauves-souris, chouettes, hiboux), sous l'œil halluciné d'un chat finalement très normal. C'est que les monstres, les monstres véritables, échappent aux rêves et aux cauchemars, pour s'inscrire précisément dans le réel. Les monstres sont humains. Excessivement humains. Goya s'est expliqué sur sa gravure. Voilà ce qu'il en dit : « la fantaisie, sans la raison, produit des monstruosité ; unies, elles enfantent les vrais artistes et créent des merveilles ». Les merveilles dont il est question pour Goya correspondent non pas à la monstruosité des monstres mais à l'Unheimlich freudien (Das Unheimliche généralement traduit par « l'inquiétante étrangeté », mais que sans doute « l'étrange familier » définirait mieux) : une sorte d'effroi passager né du familier ou du quotidien qui soudain paraissent insolites. La maison même, devient objet de terreurs inexprimables. Les lapins des contes réveillent des peurs enfouies. Le travail de Eun Yeoung Lee s'inscrit me semble-t-il dans cette intranquillité déguisée en sérénité que d'aucuns qualifieraient d'orientale. Mais peut-être n'ai-je pas compris ! N'ai-je rien compris ! Peu importe : aucune preuve ne pourra le démontrer. Car à défaut de mettre en sommeil la raison de l'artiste, l'œuvre, celle-ci en particulier, implique le sommeil de celle du « regardeur ».



*ci-contre*  
**Eun Yeoung Lee**  
*Bienvenue sauf you*  
2010

Vue de l'installation de *Bienvenue sauf you*  
Prix 2010 de la jeune création de la ville de Nice



«... Les gens parlaient entre eux devant le rat allongé.  
- Aurait-il regretté ce qu'il avait fait ?  
- Pourrait-il être sauvé ?  
- Mais en tous cas il n'est qu'un pauvre petit rat mort.  
Il y en a ras-le-bol des égouts, un cadavre comme ça.  
Les gens ont pris le corps tout raide et froid pour le laisser partir dans le courant du canal, pour lequel il éprouvait un amour particulièrement obsessionnel...»

*ci-dessus*

**Eun Yeoung Lee**  
*Notre souhait te fera saigner*

2010  
porcelaine, bougies  
Réalisation à la Villa Arson

*ci-contre*

**Eun Yeoung Lee**  
Vue de l'installation *Rest* 2011





ci-dessus  
**Eun Yeoung Lee**  
*Notre souhait te faire saigner*  
 2011  
 porcelaine, dessin sur plexiglas, céramiques, bois



ci-contre  
**Eun Yeoung Lee**  
*Jang dok dae (terrasse des vases)*  
 2011  
 Installation des vases porcelaines  
 Réalisation à la Villa Arson



*ci-dessus*  
Vue d'ensemble de l'exposition



*ci-dessus*  
**Eun Yeoung Lee**  
*La fin du triple monde 2*  
2011  
huile sur toile, 100 X 73 X 2

*ci-dessus*  
**Eun Yeoung Lee**  
*Le 26 octobre 2010*  
2011  
huile sur toile, 162 X 130



ci-contre  
Eun Yeoung Lee  
Projet talisman, Santé  
2011  
impression sur papier

ci-dessus  
Eun Yeoung Lee  
Projet talisman, richesse, amour  
2011  
impression sur papier





*ci-dessus*  
**Jean-Baptiste Engler**  
Vue d'ensemble



*ci-dessus*  
**Jean-Baptiste Engler**  
*Sans titre*  
2010  
acrylique sur et sous plexiglas, dimensions variables



*ci-contre*  
**Jean-Baptiste Engler**  
*Sans titre*  
2010  
acier laqué, verre trempé, dimensions variables



*pages 28*  
**Jean-Baptiste Engler**  
*Sans titre*  
2010  
verre trempé, dimensions variables

*pages 29*  
**Jean-Baptiste Engler**  
*Sans titre*  
2010  
acier, verre trempé, balles, dimensions variables

*ci-contre*  
**Jean-Baptiste Engler**  
*Sans titre*  
2011  
acier, verre trempé, fibre de verre, dimensions variables



La Ville de Nice tient à remercier chaleureusement Bernar Venet,

Muriel Marland-Militello, Gérard Baudoux, Olivier-Henri Sambucchi, Anne Ginesta-Valentin, Arlette Moron, Jérémy Tachdjian, Pierrette Maffi, Magali Yborra, Sylvie Bailet, Julie Tartois, Jennifer Moreau, Joël Vergne, Muriel Anssens, Gilbert Faraut, Michel Aiello et l'équipe technique des musées de Nice,  
Jean Murania, Georges Gondard, Josiane Pallanca, Fleur Maurel, Jérôme Mosso et Marie-Hélène Etori,  
ainsi que toutes celles et ceux qui ont soutenu ce projet.

Elle est tout particulièrement reconnaissante à Yves Robert, Michel Maunier et Frédéric Bauchet de leur soutien.

#### REMERCIEMENTS DES ARTISTES

Arnaud Labelle-Rojoux, Frédéric Bauchet et la Villa Arson, Patrice Blouin, Stéphane Accarie, Adeline Parrot, Ah Ram Lee, Élodie Paladino, Floriane Spinetta, Sandra Lorenzi, Mathieu Schmitt, Elsa Lefebvre, Jeanne B. Aubry, Yim Tsang, Damien Manuel, et aussi So young Cho,  
Florimond Dupont, Damien Lévy, Maxime Martins et David Subhi.

